
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 19

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

30 juin 2000

Ça bouge au sud!

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 30 juin 2000

Le Devoir • p. B9 • 649 mots

Festival de danse de Montpellier

Ça bouge au sud!

Martin, Andrée

De plus en plus, le Sud s'habille de poésie contemporaine pour montrer au Nord ce dont il est aujourd'hui constitué. La présentation de *Taagalà, le voyageur* de Salia nī Seydou, et les projets de création d'un centre de développement chorégraphique au Burkina Faso et de l'Agora - Cité européenne de la danse à Montpellier témoignent de la vitalité d'un courant d'échange chorégraphique Nord-Sud.

Il n'est pas impossible que le futur chorégraphique de la danse contemporaine nous vienne du Sud; en bonne partie du moins. La présentation de *Taagalà, le voyageur*, nouvelle création de la compagnie Salia nī Seydou du Burkina Faso, mardi et mercredi derniers dans le cadre du Montpellier Danse, confirmait une fois de plus qu'il y a dans les pays africains - et que dire des pays de l'Asie comme de ceux de l'Amérique centrale et du Sud - un potentiel créatif et poétique énorme, méconnu d'une grande partie des pays industrialisés.

En effet, les regards du Nord se tournent encore très (trop) peu vers la contemporanéité du Sud. N'eût été de gens comme la chorégraphe Mathilde Monnier, qui, il y a plus de dix ans, s'est intéressée à l'Afrique au point d'y faire un séjour de création et d'y intégrer certains danseurs dans sa compagnie, cette manière d'être constamment tourné

Coudrais, Marc

Une scène de *Taagalà, le voyageur*.

vers le Nord nous aurait fait perdre des moments fabuleux de l'histoire de la danse contemporaine, comme cette oeuvre pour six danseurs, chaude et ronde, qu'est *Taagalà, le voyageur*. *Taagalà*, c'est le voyageur éternel, celui qui est constamment en train de partir. C'est le Touareg, voyageur ancestral, le gitan, nomade aux visages multiples, l'artiste ou l'homme d'affaires, voyageurs modernes. C'est aussi le voyage intérieur, face à soi-même, tout comme le voyage imaginaire, que chacun réalise pour soi dans la solitude.

Mais *Taagalà*, c'est d'abord un morceau chorégraphique choisi où la danse, mélange sublime de tradition et de modernité, envoûte par sa manière d'embrasser l'espace et le temps, l'énergie qu'elle dégage, et l'incroyable densité des corps mis en scène. Même si cette oeuvre fraîchement débarquée de Ouagadougou semble encore avoir besoin de quelques ajustements finaux, elle témoigne d'une finesse et d'une profondeur d'esprit considérable. Interprété par les chorégraphes eux-mêmes, Salia Sanou et Seydou Boro, de même que par Julie Dossavi, Ousseni Sako et les musiciens Amadou Dembelé et Dramane Diabaté, *Taagalà, le voyageur* demeure une oeuvre unique

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-20000630-LE-0071

qui a la très grande qualité de nous faire voyager au delà de nos propres frontières intérieures. Un voyage joyeux, tranquille, énergique et touchant, dont on ne peut qu'espérer qu'il fasse un jour escale à Montréal.

Initiatives à suivre

Ainsi, grâce à Mathilde Monnier, mais aussi à bien d'autres, comme Jean-Paul Montanari du Montpellier Danse et, plus près de nous, Zab Maboungou de la compagnie Nyata Nyata, Chantale Pontbriand, Diane Boucher et Dena Davida du Festival international de nouvelle danse - qui, lors de l'édition 1999, nous ont donné l'occasion de découvrir l'Afrique dansant sa contemporanéité -, le Nord prend de plus en plus le pouls du Sud chorégraphique. La présentation, à l'intérieur du Montpellier Danse 2000, d'un volet consacré à la création du Sud s'installe dans cette même lignée de pensée. Si, dans le cas de cette dernière initiative, les résultats ne se sont pas tous avérés heureux, cela n'empêche pas Jean-Paul Montanari de garder le cap sur le Sud dans les projets du futur Agora - Cité européenne de la danse, qui ouvrira progressivement ses portes à partir de l'an prochain.

En effet, conçu pour réunir dans un même lieu le Centre chorégraphique national de Montpellier L-R, les bureaux du Montpellier Danse, des studios de créations, des logements pour les artistes, un centre de documentation sur la danse et une cafétéria, ce centre consacrera une partie de son énergie et de son budget à l'accueil d'artistes du Sud en résidence de création. Montpellier réaffirme ainsi son désir d'être une sorte de carrefour entre le Nord et le Sud. S'installant dans le

prolongement naturel des activités, et du Centre chorégraphique national de Montpellier et du Montpellier Danse, le futur Agora - Cité européenne de la danse constituera un lieu unique en Europe, tant par la dimension de son travail touchant autant à la création qu'à la production et à la diffusion que par son aide aux artistes venus de pays où les moyens pour créer manquent cruellement. En ce sens, les Maisons de la danse de Lyon et de Stockholm, comme le Suzanne Dellal Centre à Tel-Aviv, n'en font pas autant.

Sur un terrain similaire, le projet de création d'un centre de développement chorégraphique à Ouagadougou, au Burkina Faso, vise à soutenir les artistes de la création chorégraphique contemporaine en Afrique, un domaine où tout reste à faire. Visiblement premier centre dans le genre dans toute l'Afrique, ce projet qui a l'aval du gouvernement burkinabé - mais qui n'a pas encore le budget pour installer des infrastructures permanentes - a été mis sur pied afin de donner des lieux à la danse contemporaine africaine; des lieux qu'elle n'a assurément pas pour l'instant. Ce centre, un moyen direct de dynamiser la nouvelle danse en Afrique, notamment en favorisant les échanges entre pays africains et extra-continentaux, devrait indirectement profiter aux pays du Nord qui, comme Montréal l'an dernier, commencent doucement à se tourner vers l'Afrique. Un continent et un monde qui a beaucoup à offrir de sa vision, enracinée et fort poétique, du corps en mouvement, et dont *Taagalà, le voyageur* en est un brillant exemple.